

DAK 'ART BATAAXAL

En parution bimensuelle, vous propose dans ce quatrième numéro un aperçu des projets spéciaux du programme officiel de cette quatorzième Biennale de Dakar. Les différentes déclinaisons tournent autour de : « Tëg bët gëstu bi », « Black Rock 40 », « 343 », « Les Restes suprêmes ».



UN EVENEMENT EXCEPTIONNEL, UNE EXPERIENCE ORIGINALE

La Biennale de Dakar 2022, c'est le pari de la résilience et une volonté affichée de pérenniser un événement artistique singulier, dans un contexte marqué par une crise planétaire multisectorielle. Forcée par le rayonnement de ses treize précédentes éditions et par l'enthousiasme d'un public toujours plus nombreux, la Biennale de Dakar s'impose comme le rendez-vous inscrit dans un réseau engagé de la création contemporaine, avec lequel il établit des synergies fructueuses. Résolument tournée vers l'avenir, la Biennale de Dakar dévoile, à chacune de ses éditions, l'excellence de savoir-faire exaltés par une démarche artistique remarquable et des dispositifs logistiques performants :

- Des sites exceptionnels situés au cœur de Dakar et de ses environs ;
- Une mise en valeur de la richesse de la création sur l'étendue du territoire, du patrimoine culturel, des nouveaux lieux d'exposition et des parcours d'art contemporain, les événements inédits... afin d'attirer le public ;
- Un événement aux multiples visages qui convoque également les arts sur scène pour proposer une ligne artistique exigeante : Espaces-Rencontres-Média-Bloggeurs-Performances, Concerts, Contes, défilés de mode, Scénographies urbaines, cultures urbaines, soirée des oralités, ateliers d'incubation pour les plus jeunes et bien sûr gastronomie et économie (marché de l'art, Artisanat d'art, Design, Café, Restaurants, Boutiques, etc.) se fondent dans une synergie parfaite pour le bonheur des divers publics ;
- Une programmation contemporaine effervescente, portée par des artistes du monde entier ;
- Un incubateur de startups innovantes à la croisée des univers des industries culturelles et créatives ;
- Des lieux de vie pour tous ;
- Des artistes en résidence, des commissaires invités de renommée internationale ;

Une saison festive, riche en découvertes artistiques et pleines de surprises.



PROJET SPECIAL
343,

plaidoyer pour la dignité de l'homme

Au nombre des projets spéciaux de la 14e Biennale de Dakar il y a « 343 » l'exposition monumentale de l'artiste sénégalais Ousmane Dia. Elle plonge à fond ses sculptures en acier, dans la « Forge », cette idée introduite par le vocable « I Ndaffa # / Forger / Out of fire / » thème et référence fondamentale de la 14e Biennale de Dakar.

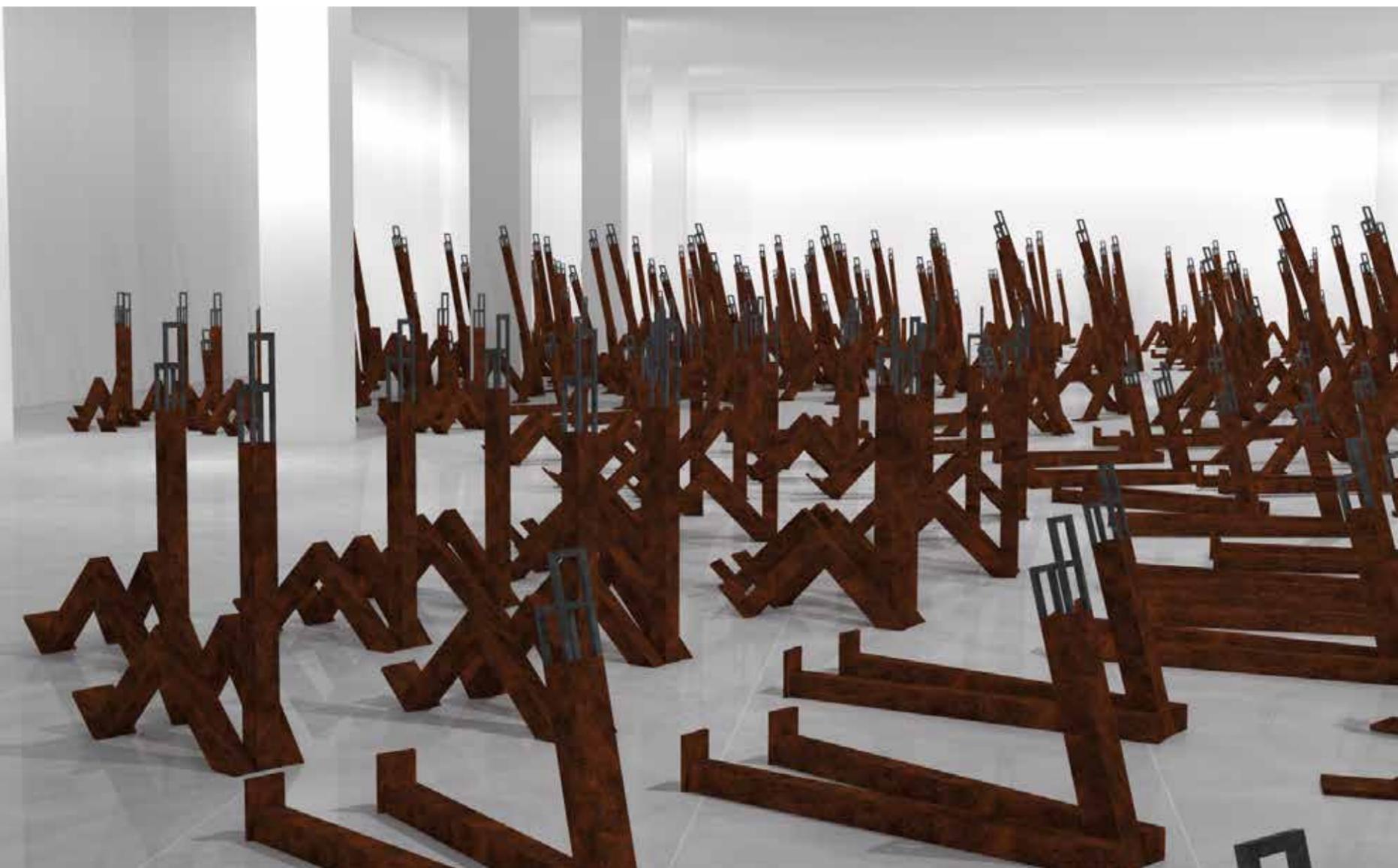
Dans le projet d'Ousmane Dia, le chiffre 343 intitulé de l'exposition, renvoie précisément au nombre de pièces de sculptures monumentales en acier, réunies dans une installation. Sous la supervision d'O. Dia, les sculptures en acier ont été réalisées par des artisans dans la ville de Tambacounda (Sénégal oriental).

Ousmane Dia explore la vision de « l'homme, son environnement, et son rapport avec les autres ». Dans le même temps l'artiste envisage des solutions qui permettront à l'homme de construire de nouvelles relations avec son prochain.

On considère « 343 » comme un reflet, au propre comme au figuré, de la thématique de la biennale de Dakar 2022. Dans sa thématique l'installation d'Ousmane Dia accuse la « fuite des responsabilités », il interpelle et invite à forger un ordre nouveau où la dignité humaine sera plus considérée.

A travers cette exposition Ousmane Dia se réapproprie l'esprit de l'article 25 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, particulièrement la disposition qui énonce que « toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille... ». Cet article 25 dispose également que « la maternité et l'enfance ont droit à une aide et à une assistance spéciale. Tous les enfants, qu'ils soient nés dans le mariage ou hors mariage, jouissent de la même protection sociale ».

L'exposition 343 est un vibrant plaidoyer, il utilise la force du média artistique pour rappeler, sensibiliser, forger de nouvelles relations entre les personnes.



PROJET SPECIAL LES RESTES SUPREMES

dans les dédales d'un voyage à rebours

La 14ème Biennale de Dakar, c'est une série de projets spéciaux aux côtés de l'exposition officielle internationale. Le projet d'exposition Restes suprêmes s'annonce comme une belle attraction au Musée des Civilisations noires.

L'équipe curatoriale présente Les Restes Suprêmes comme une œuvre plastique et performative qui a pour but de questionner le rôle que joue l'art africain dans la construction d'une vision euro-centrée du monde. Le but, c'est d'interroger la nécessité de ces masques dans les différents rituels et mises en scène auxquels ils sont et ont été associés au cours du temps.

Le public est au cœur du dispositif, les objets sont à portée de main. La mise en scène confronte les spectateurs aux objets le temps d'un voyage à rebours qui retrace leur parcours de l'Afrique vers l'Europe.

L'œuvre plastique est conçue pour recevoir du public avec ou sans performance. Sans les acteurs, il sera possible de visiter les différentes galeries seules ou en groupe et être guidé à travers l'espace par la voix du masque qui sera enregistrée et mise à disposition dans les casques audio, ainsi que celles des différents protagonistes et personnages de l'histoire.

© A.Piemme



PROJET SPECIAL BLACK ROCK 40

*une exposition inaugurale pour sublimer
l'interculturalité*

Une première. La résidence Black Rock Sénégal met les petits plats dans les grands. Pour marquer sa présence à la Biennale de Dakar 2022, elle présente une exposition collective pour célébrer les plateformes interculturelles et multidisciplinaires qui contribuent à la production créative en Afrique de l'Ouest. Cette monstration, que va recevoir la Maison de la Culture Douta Seck, constitue l'exposition inaugurale de Black Rock et présente les 32 artistes qui ont participé au programme de résidence entre 2019 et 2021. Leurs créations sont présentées aux côtés d'une sélection d'œuvres d'art réalisées par des artistes qui vivent et travaillent au Sénégal et qui ont été au cœur des deux premières années de résidence.

Ouverte en 2019 par l'artiste américain Kehinde Wiley, la résidence Black Rock Sénégal se donne comme ambition de stimuler la créativité des talents d'ici et d'ailleurs.

© Layepro

PROJET SPECIAL TÈG BÈT GÈSTU GI

Le fascinant dialogue de l'art contemporain avec les collections muséales

« Tèg Bèt Gèstu Gi » est l'un des projets spéciaux de la 14e Biennale de Dakar. C'est une exposition qui se tiendra au musée Théodore Monod d'art africain de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (UCAD de Dakar). Le projet se présente comme un espace de démonstration et en même temps un espace de réflexion pour professionnels des arts, universitaires et autres visiteurs de la Biennale.

« Tèg Bèt gèstu gi » dans la langue ouolof (l'une des langues nationales les plus parlées au Sénégal) signifie « voir-toucher des yeux- », dans ce sens l'expression induit aussi l'idée de « la recherche ».

Le projet prend forme dans une articulation bien à propos avec les Ateliers de troubles épistémologiques initiés dès 2018 par le musée Théodore Monod de l'IFAN (UCAD/Dakar) et l'École des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire (France). L'étude se penche sur l'existence du musée en tant qu'« organisme rhizomatique et vivant ».

Tèg Bèt gèstu bi » va ainsi s'intéresser à la vie dans le musée en interaction avec les objets qui vivent sur le lieu. Plusieurs aspects sont ciblés dans ce travail, notamment le potentiel de transformation, la contribution à la métamorphose, au métabolisme, aux nouvelles potentialités.

Le projet se fonde sur l'identité du musée comme un espace de production de formes, de connaissances, de nouveaux imaginaires et de spéculations pour l'avenir.

Le point focal de « Tèg Bèt gèstu gi » est cette cohabitation entre des œuvres réalisées par des artistes contemporains invités et les collections historiques du musée Théodore Monod.

Les œuvres contemporaines configurées dans cet espace ont été réalisées en résidence par plusieurs artistes : Hervé Youmbi, Ibrahima Thiam, Uriel Orlow, Alioune Diouf, Patrick Bernier, Olive Martin, Ousmane Ka, Vincent Meessen, François Knoetze et Mamadou Khouma Gueye.

Tèg Bèt gèstu bi est un fascinant projet, une cohabitation vivante et un passionnant dialogue entre œuvres d'art contemporain et collections muséales.

Extrait © Les apprentis, Ussumane Ca, Patrick Bernier, Olive Martin, 2020, tissage Manjak, bande broché à la tire, coton et synthétiques, 200-140 cm

